

## REGARDS CROISÉS

D'autres facettes du football

### Le dopage dans le football

Le dopage dans le football, allons donc, on le saurait ! Plongée dans un milieu gouverné par la loi du silence.

Le dopage, « *c'est l'utilisation, par des sportifs compétiteurs, de substances ou de méthodes interdites, figurant sur une liste établie chaque année par l'agence mondiale anti-dopage* » (Code du sport, AMA).

Si le football est sans doute le sport le plus populaire au monde, il est aussi l'un de ceux où circulent les plus grosses masses d'argent, celui où les ego sont survalorisés dans une logique compétitive exacerbée. Autant de facteurs qui poussent insidieusement au dopage.

Et pourtant, aux dires de ses acteurs et dirigeants, le football fait exception en matière de dopage, qui resterait très marginal dans cette activité. Ainsi, depuis 1966, il y a eu 2854 contrôles antidopage en Coupe du monde de football pour... trois cas positifs, soit 0,11% de dopés !

En France, seuls six joueurs ont été contrôlés positifs aux anabolisants (à la fin des années 1990), dont trois n'ont pas été sanctionnés pour vice de forme (A. Sibierski, V. Guérin, C. Dugarry). Quelques autres, à la même époque, l'ont été au cannabis (B. Lama, F. Barthez...). Depuis, quasiment plus rien ! Il faut dire que le risque d'être contrôlé en Ligue 1 et en Ligue 2 était alors, d'après le Dr Jacques Liénard de 0,05 % (Magazine So Foot).

Toujours en France, en 2012, le football a fait l'objet de plus de 10% du total des prélèvements antidopage, globalement au même niveau que l'athlétisme ou le rugby (11%) et un peu en dessous du cyclisme (13%). Mais rapporté au nombre de licenciés, cela donne dans le cyclisme 1,6% des compétiteurs contrôlés, 0,18% dans le rugby, 0,03% dans le tennis et à peine 0,002% dans le football.

Sur le plan continental, on ne relève que deux contrôles positifs en 2015-2016... alors que plus d'un match européen sur deux s'achève sans contrôle antidopage.

Il faut toutefois préciser que c'est la fédération internationale de football qui dirige la lutte antidopage... Une situation aussi inédite que surprenante.

Quant aux situations cocasses, elles sont nombreuses. En témoigne cette anecdote datant de 1988, où à la mi-temps de Nice-OM, Germain (n°6) et Di Meco (n°3) avaient été tirés au sort, mais ce sont Papin (n°9) et Thys (n°2) qui se présentèrent au contrôle au terme de la rencontre. L'OM expliqua alors avoir mal lu les numéros de joueurs... et la LFP ne condamna le club qu'à une amende pour négligence. On sait aussi aujourd'hui qu'à la demande de la Fédération internationale de football amateur (FIFA), les échantillons de la Coupe du Monde 1998 ont été détruits, empêchant tout test rétroactif.

Par ailleurs, le rapport entre sport et média est clairement problématique dans la mesure où les journalistes vivent des exploits sportifs et que s'ils les dénoncent, ils perdent leurs entrées dans les vestiaires, voire leurs accréditations.

Pour mieux cerner la réalité du dopage dans le football, on peut se référer à quelques études scientifiques.

- En 1958, Gerardo Ottani, un footballeur professionnel de Bologne devenu médecin puis président de la société médico-sportive italienne, mène une étude qui révèle que 27 % des footballeurs de la première division prenaient des amphétamines, 62 % des stimulants du cœur et de la respiration, 68 % des stéroïdes anabolisants. Les joueurs s'entraînaient alors deux fois par semaine.

- En 2003, le rapport demandé par le juge italien Raffaele Guarinello montrait que sur 24 000 anciens footballeurs professionnels italiens, les cancers du côlon, du foie, de la thyroïde, la leucémie ou la sclérose latérale amyotrophique étaient deux à dix fois plus fréquents que dans le reste de la population.
- En 2009, l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) relevait, lors d'une étude sur l'utilisation d'un stéroïde anabolisant (la DHEA), que 7 footballeurs sur 32 étaient concernés (sans valeur statistique ni juridique).
- L'étude commandée par l'UEFA, portant sur 4 000 échantillons urinaires prélevés entre 2008 et 2013, en Coupe d'Europe et lors des Euros, montre que sur les 879 joueurs contrôlés, 7,7 % avaient des taux élevés de testostérone pouvant résulter de la prise de stéroïdes anabolisants.

Les témoignages ou pratiques dans d'autres sports constituent aussi une source pour mesurer l'étendue du dopage.

- Il y a dix ans, des poches de sang avaient été saisies au cabinet du docteur Fuentes, en Espagne. Des cyclistes ont été inquiétés, mais les poches de sang, réclamées il y a trois ans par l'Agence mondiale antidopage sont toujours conservées à Barcelone. Et comme le docteur Fuentes revendiquait s'être également occupé de footballeurs... De plus, il s'est avéré dans cette affaire que les enquêteurs n'avaient pas perquisitionné l'appartement utilisé par Fuentes aux Canaries, dans lequel étaient consignés des documents liant le FC Barcelone et le Real Madrid au praticien.
- Plus récemment, en Angleterre, un cycliste amateur contrôlé positif a mis en cause son médecin Mark Bonar auprès de l'Agence britannique de lutte contre le dopage, puis alerté des journalistes du *Sunday Times* et de l'ARD. Interrogé en caméra cachée par un faux patient, le docteur a confié avoir dopé près de 150 sportifs, et notamment des stars de la Premier League en délivrant de l'EPO, des stéroïdes ou de l'hormone de croissance depuis six ans. Des affirmations confirmées par Rob Brinded, ancien préparateur physique de Chelsea, qui ajouta en caméra cachée : « *le médecin d'un club m'a dit il y a quelques années que tous les joueurs prenaient des stéroïdes anabolisants pour une meilleure récupération* ».

Il faut enfin évoquer quelques cas de justice :

- En Italie, le procès de la Juventus de Turin en 2005 a révélé qu'entre janvier 2002 et novembre 2004, 281 types de médicaments avaient été répertoriés dans la pharmacie du club, avec des injections et des consommations de créatine (produit qui ne figurait alors pas sur la liste de produits interdits). Par ailleurs, des résultats d'analyses sanguines troublantes ont été dévoilés pour plusieurs joueurs, ainsi que l'usage quasi-certain d'érythropoïétine (EPO) par Antonio Conte et Alessio Tacchinardi. Après une condamnation en première instance du médecin du club à un an et dix mois de prison, l'appel du Tribunal de Turin prononça une relaxe de tous les accusés.
- En Russie, le rapport rédigé par le juriste canadien Richard McLaren a mis en évidence, entre 2012 et 2015, 643 cas de dopage dissimulés par les autorités russes, dont onze cas concernaient des joueurs de football russes. Si les cas concernant le football sont nettement inférieurs à ceux concernant l'athlétisme (139) et l'haltérophilie (117), il faut signaler que Vitali Moutko est à la fois président de la Fédération russe de football, du Comité d'organisation de la Coupe du monde 2018 en Russie, ministre russe des sports et membre du comité exécutif de la FIFA !

Pour autant, le sujet reste sensible et très peu médiatisé, malgré les cris d'alertes de certains comme le Docteur Mondenard, spécialiste français de la lutte anti dopage (2010).

